Perfume Art Project Kyoto / Paris

Gilles Froger

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29207>

DOI : 10.4000/critiquedart.29207

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Gilles Froger, « Perfume Art Project Kyoto / Paris », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29207> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29207>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Perfume Art Project Kyoto / Paris

Gilles Froger

- 1 Réagissant aux travaux actuellement menés par des artistes comme Peter de Cupere, Sissel Tolaas, Boris Raux ou Julie C. Fortier, des écoles d'art portent une attention particulière au sens de l'odorat. Il en est ainsi de l'ENSBA dont les étudiants inscrits dans l'atelier de Tadashi Kawamata ont mené avec des étudiants de l'Université des arts de Kyoto-Saga un projet autour des « senteurs ». Deux traditions sont alors convoquées : celle de la parfumerie française et l'art ancestral japonais des parfums ou « voie des encens » [kōdō] dont le but est de permettre à ceux qui le pratiquent de s'élever spirituellement en appréciant olfactivement de petits morceaux de bois odorants. Dans un premier temps, des travaux collectifs et individuels ont été présentés dans divers lieux à Kyoto, l'espace public d'une station de métro comme celui privé d'une pièce d'immeuble communautaire étant ainsi olfactivement occupés de manière très variée. Ainsi que le note Yoko Iwasaki, professeur d'esthétique à l'Université des arts, on peut constater une différence d'approche entre les étudiants venus de Paris qui ont tenté d'exprimer « les odeurs de choses concrètes » et les étudiants japonais qui « ont eu tendance à exprimer des choses invisibles, comme les passions » (p. 11). La question de la visibilité est d'ailleurs au cœur des divers travaux présentés, l'odorat étant rarement le seul sens auquel il est fait appel. Une installation de sachets de thé accompagnés de photos d'instantanés partagés - premier baiser ou pas de Neil Armstrong sur la Lune - sollicite ainsi la mémoire individuelle et collective. Des représentations de bourgeons de pruniers en fleurs viennent relayer visuellement leur odeur qui pénètre jusque dans la station de métro. Dans l'appartement, des produits gastronomiques typiquement français sont détournés en produits de beauté jouant sur les clichés de la perception de la France par les Japonais. D'autres jeunes artistes préfèrent créer des situations insolites, en utilisant le fromage comme aliment de partage avec différentes populations (*Pôle-fromage*) ou en offrant un service gratuit d'exploration de lieux repérés sur Google maps (*Diane Goes For You*). Dans un second temps, les étudiants japonais ont rejoint à leur tour les étudiants parisiens dans une exposition qui s'est tenue, sous la houlette de Boris Raux, à la Maison du Japon à Paris. Si certaines notices de présentation des œuvres sont un peu trop elliptiques, ce catalogue permet

cependant de mesurer à quel point ce sens longtemps déconsidéré, l'odorat, est désormais questionné de manière originale par les jeunes artistes.